



Alliance Française

Genève

www.afge.ch

Écrivain d'un soir 2021

23^{ème} édition

Performance de 3 heures d'écriture pour fêter la magie de l'instant

3 textes ont été choisis par le jury

(Ci-après le 2^{ème} texte)

Patrick LACHAUSSEE

Auteur

Thème choisi : Danser, danser pour ne pas tomber ...

Danser, danser, pour ne pas tomber ...

Après vingt ans d'exil, Mila était revenue. Elle était là, une grosse valise à la main, devant le porche de ce qui avait été la maison familiale. Dans ses souvenirs, ce tas de ruines avait été la maison du bonheur. Avec un sanglot, elle la revoyait alors qu'elle était toujours pleine de vie, envahie de couleurs et de parfums comme seules pouvaient en produire les fleurs du jardin magnifique qui l'entouraient.

Dans le salon ou le jardin, avaient résonné les voix des partisans de la démocratie, des défenseurs des droits, des pacifistes et des hommes de lettres, artistes, avocats, ouvriers et autres libres penseurs qui s'y réunissaient autour de Pedro et Helena Piazzolla, ses parents, tous unis par l'espoir de pouvoir encore éviter la dictature et la guerre civile.

Enfant, Mila avait grandi dans le quartier populaire de Flores, au 17 de la Rue Membrillar, à Buenos Aires. Elle adorait écouter son père lorsqu'il jouait Chopin, Ravel ou Beethoven sur son piano à queue. Parfois, son oncle Astor apportait son bandonéon et ensemble, ils jouaient des tangos sur lesquels on dansait jusqu'au bout de la nuit. Mais ce que Mila préférait, c'était

accompagner ses parents à l'école de danse qu'ils dirigeaient. Ensemble, sa mère, chorégraphe et danseuse au talent immense et son père qui, derrière son piano, imprimait le rythme aux cours de danse formaient des jeunes filles pour les extraire de leur quotidien bien sombre. Mila célébrait chaque instant passé avec ses parents, dans le studio de danse installé au fond du jardin. Elle avait gravé, dans sa mémoire, ces moments délicieux. « Danser, c'est exister », lui disait souvent sa mère de sa voix si douce, alors Mila dansait, dansait et dansait encore.

Puis, quelques jours avant le coup d'Etat du 24 mars 1976, sa vie avait basculé.

Alertée par leurs amis, la famille Piazzolla abandonna la maison et se cacha chez des partisans, non loin de la frontière de l'Uruguay avec l'idée de rejoindre Montevideo et de monter sur n'importe quel bateau pour l'Europe. Elle n'en eut pas le temps. Dénoncés à la junte par ceux qui étaient censés les protéger, ses parents furent exécutés sans le moindre procès. Mila réussit à s'enfuir. Recueillie par des religieuses uruguayennes, elle se refugia dans un couvent des faubourgs de Montevideo et quelques jours plus tard, elle embarquait sur un bateau pour la France.

20 ans s'étaient écoulés ! 20 ans durant lesquels Mila n'avait jamais cessé de danser. Elle avait dansé pour honorer la mémoire de ses parents et de toutes les victimes des horreurs commises durant cette période. Elle avait dansé pour exister et rester vivante. Elle avait dansé pour rester debout et libre. Elle avait dansé sur les plus grandes scènes du monde. Le public par milliers l'avait acclamée sur les cinq continents. Après 20 ans d'exil, passés si loin de son pays, elle était enfin revenue. Elle allait reconstruire cette maison et l'école de danse dans laquelle ses parents lui avaient donné tant d'amour. A son tour, elle transmettrait tout ce qu'elle avait appris à des danseuses et des danseurs ; elle les accompagnerait dans leur envol, car lorsqu'en dansant, on parvient à s'envoler, on ne retombe jamais.

Nous avons garanti l'anonymat des auteurs lors des lectures et de la sélection des textes,



Les Alliances françaises « Premier réseau culturel mondial »